

DISCOURS DU PRÉSIDENT



Dr Jean-Louis DORÉ
TOURS

Chers amis

Tout d'abord merci de vous être levés tôt pour m'entourer lors de cette ouverture de notre quarantième SOO.

C'est la quatrième fois que la SOO vient à Tours, la première fois en 67 autour de Jean Castaing, cela fait donc exactement quarante ans, puis autour de Bernard Glorion en 80 et de Philippe Burdin en 95. En 67 le nœud papillon parisien était de rigueur et l'assistance moins nombreuse !!

Quelle émotion quand je me retourne et que je me revoie tout jeune interne à la SOO écoutant les Castaing / Mallet / Merle d'Aubigné et autres Carlioz.....Je crois que je n'en ai presque loupé aucune et qu'à chaque fois ce fût vraiment une joie de réfléchir et travailler ensemble.

Je suis né à Chartres, au pied de la plus belle cathédrale et des plus beaux vitraux du monde. Je suis toujours entouré de 6 frères et sœurs adorables soudés en fratrie intouchable

Je devais aller faire médecine à Paris comme mon frère. Mais une adorable jeune fille allait suivre des études à Tours, donc je suis venu à l'école de médecine d'Orléans-Tours.

A l'époque tous les patrons étaient temps partiel, l'arrivée de patrons Algérois et l'émulation avec l'équipe des Parisiens fit de l'école de médecine de Tours une grande faculté sous l'impulsion du doyen Gouazé.

J'ai hésité entre médecine générale et orthopédie, mais j'ai toujours aimé ce côté merveilleux de la chirurgie qui associe travail intellectuel, habileté manuelle et psychologie ô combien partie prenante de la guérison ; et la médecine générale est une spécialité très difficile car si on ne veut pas se contenter de diriger des malades vers d'autres spécialistes, il faut se tenir au courant de toutes les pathologies, et surtout découvrir, au milieu des cent patients qui sont malades dans leurs corps, car ils ne sont pas bien dans leur tête, leurs amours ou dans leur job, celui qui a une vraie pathologie organique !

Dans la palette chirurgicale j'ai choisi : ébénisterie de l'homme. Jean Castaing était vraiment un être d'exception, je ne l'ai jamais entendu hausser le ton, nous les internes et chefs nous voulions qu'il soit fier de nous, cela suffisait à nous hyper motiver, nous admirions sa patte qu'elle soit de chirurgien ou de dessinateur. Pour être un grand patron : il faut être soit-même bon dans son domaine et savoir surtout s'entourer et mettre en valeur son équipe : Le Patron avait ces qualités. Il prépara au mieux sa suite avec Philippe Burdin excellent opérateur / dessinateur et enseignant. Car c'est ça l'école de Tours : elle n'est peut-être pas mondialement connue (encore que !!) mais elle forme des chirurgiens bien dans leur tête, dans leurs gestes et surtout bien dans leurs indications.

C'est vraiment le plus difficile de notre métier : ce malade a tel âge, tel environnement, tel poids, tel travail, telles pathologies associées : que dois-je lui proposer ? Maintenant ou plus tard ? Suis-je compétent pour le faire ou dois-je passer la main ? C'est encore plus vrai en pédiatrie avec cette notion de chirurgie préventive !!

Puis je fus le premier interne à l'hôpital de Loches, petite ville de 8.000 habitants à une demi-heure de Tours. Catherine et moi cumulions les postes de concierge et d'interne. A l'époque petit hôpital rural avec pléthore de panseuses, de manipulatrices radio, d'infirmiers anesthésistes qui attendaient toute la journée « La Pouteau-Colles ». Si ce fût pour moi une période d'intense travail en préparant l'internat, c'est de cette époque je crois que vient mon aversion pour ces petites structures, gouffres financiers, et génératrices de handicapés.

Je ne parle pas des affreux accouchements par des médecins locaux se terminant par des enfants morts-nés et des femmes secondairement stériles, mais aussi des handicaps moins spectaculaires comme ces tendons de mains réparés à la ficelle mettant leur propriétaire au chômage !! Depuis cette époque je me suis battu pour que soient fermées les petites maternités de moins de 400 accouchements l'an, et je pense qu'il faut que les politiques aient le courage électoral de fermer les 200 blocs opératoires effectuant moins de 1000 opérations d'orthopédie traumatologie par an.

Dans notre vie nous allons une fois être opéré en urgence. Dans ces petites villes il faudrait des UPATOU qui diagnostiquent, puis orientent sur des centres privés ou publics là n'est pas le problème, centres qui pourront rapidement prendre en charge avec les équipes et le matériel ad hoc les traumatisés. Puis au 3^{ème} jour les malades repartiraient dans leur hôpital local pour la fin de leurs soins. Cette organisation permettrait une meilleure prise en charge des blessés à moindre coût, tout en garantissant la pérennité des emplois sanitaires locaux.

Après cet épisode Lochois je suis rentré à Tours pour être militaire et j'avais assez de temps libre pour aider Jean Lannelongue, ce fût très enrichissant d'être à côté de cette tornade d'un ancien de l'école de Judet. Il m'a fait connaître la bulle, les PTH porocoat, les premières prothèses d'épaule, sans oublier les Alfa Roméo. Tout cela avec une gentillesse extrême. Il m'a aussi et surtout donné le virus de notre SOO.

Quel plaisir que cette SOO. Cette façon de nous faire travailler ensemble pour les tables rondes et les symposiums, de permettre aux jeunes et aux plus discrets de communiquer, ces discussions sans agressivité, cette idée de la matinée du président qui permet de sortir de chez nous, cette présidence tournante ! Tout cela est vraiment super mais ne peut l'être que grâce au secrétaire que nous ne remercierons jamais assez, Jo Letenneur discret, ferme, efficace mais attentif à chacun, et aux deux secrétaires Thérèse et surtout Jocelyne passionnée par ce job, connaissant tous les secrets de l'organisation et des participants. Elle sait faire plaisir au président, tout en gardant l'homogénéité des SOO successives et en tenant les cordons de la bourse.

Quand Jean Claude Rey m'a demandé d'être rédacteur des AOO, cela m'a fait peur car il l'avait fait avec tant de compétence que la tâche me semblait ardue : elle l'a été, mais là encore j'ai fait travailler les autres et ce groupe de travail, de correction et d'amitié autour des AOO fut une vraie joie. Le site internet de nos AOO est extrêmement visité, personnellement je le consulte souvent car année après année nous avons abordé énormément de sujets et beaucoup de solutions sont dans les AOO. Mais la recherche sur ce site internet actuel doit être améliorée car la diffusion papier, ou plutôt la consultation et la recherche papier se raréfie ! Il est agréable de rechercher un sujet d'orthopédie par Google et d'y retrouver un article de nos Annales.

Durant mon clinicat je suis parti deux mois à Nancy chez Jacques Michon, où j'ai appris auprès de Michel Merle et Guy Foucher des milliards de choses, avec cette nouvelle notion de tout en un temps. Revenant à Tours j'ai pu avec d'autres créer l'AMCO assistance main centre ouest. A la fin de mon clinicat le patron très sympa m'a permis de partir deux jours par semaine à Chartres où une place de futur chef de service s'ouvrait. En 1980 je me suis installé à Chartres un directeur très efficace acheta pour moi, le premier chirurgien temps plein, ampli de brillance, stéri-mur, boîte d'enclouage et toutmais au bout de six mois de mise en place de ce nouveau service, j'ai reçu une lettre : me disant que je perturbais la marche de l'établissement en travaillant à des « heures périphériques » c'est-à-dire que travaillant au-delà de 17h30 cela posait problème car il n'y avait plus de radiologue, plus de comptabilité, plus d'administratifs et donc qu'il fallait que j'arrête à 17h. !!!! Contacté par des collègues je suis revenu en privé à Tours. J'ai tout fait pour créer un centre de la main (comme le faisait Guy Raimbeau à Angers).. Mais là aussi je reçus une lettre de mon directeur de clinique me disant que l'idée était noble et séduisante mais que cette chirurgie ne rapportait pas assez donc c'était Non !!

Ces deux courriers me font toujours beaucoup réfléchir !! Si la TAA est souhaitable

pour stimuler l'efficience et diminuer les coûts de nos pratiques, elle risque d'avoir des effets très pervers : qui prendra en charge la gonarthrose d'une grand-mère âgée, CMU, diabétique, sans famille ? Il est absolument indispensable dans le public et surtout le privé que les présidents de CME défendent l'accès aux soins pour tous.

Arrivé à Tours, très rapidement j'ai créé le JOT, sigle des Jeunes Orthopédistes Tourangeaux. J'engage tous les collègues présents ici à créer des groupes identiques, le nôtre marche très bien depuis plus de 20 ans. Les principes en sont simples : Proposer à tous les chirurgiens orthopédistes publics ou privés de se réunir le soir successivement dans le bureau de chacun, une fois tous les deux mois, d'y discuter de dossiers, d'y parler de notre métier, d'échanger et d'additionner nos connaissances autour d'une pizza et d'une bouteille de Chinon. Un grand principe : il n'y a jamais de labo sponsors, ni d'étranger ! Il n'y a jamais eu de mots déplacés, rien que des conseils échangés c'est tout. Ce JOT marche si bien que depuis 8 ans des malades peuvent être examinés au début de nos réunions. Chers amis mon premier vœux : Créez des JOT dans chaque grande ville de l'Ouest !!

Très vite j'ai voulu travailler avec usines et ingénieurs. Là aussi le travail à plusieurs fut passionnant : Que ce soit avec le groupe Kronos et Bertrand Bergue chez Landanger, avec Aston, avec Bioland, ou surtout avec Biotechni.

J'aurais aimé parler de nos insomnies pré ou post-opératoires / J'aurais aimé remercier les filles de la stérilisation plus importantes que nos antibiotiques / J'aurais aimé parler des trésors de séries de malades que les chirurgiens privés de la SOO pourraient exploiter / J'aurais aimé parler des honoraires minables que touchent nos entreprises et qui poussent les chirurgiens à de mauvaises attitudes / J'aurais bien sûr aimé parler de Frantz / J'aurais aimé parler des malades que j'ai aggravés / J'aurais aimé parler de l'étau qui se resserre autour de notre liberté de prescription,..... Mais il me faudrait deux heures.

Donc simplement je voudrais profiter de cette tribune pour remercier tous nos Patrons ! Nous en avons tous eu ! Certes ils ont le titre, certes ils ont une sécurité d'emploi, mais quel choix à 30, 35ans que de s'engager à former des jeunes, à accepter d'avance qu'à 60 ans alors que vous aviez prévu, pour une fois, de rentrer moins tard chez vous, un interne vienne vous déranger avec un dossier mal préparé pour une intervention, qui le soucie, prévue le lendemain, quel choix que d'accepter d'encaisser les erreurs des jeunes en formation, que d'accepter d'expliquer encore et encore le pourquoi de ses indications, quel choix que d'accepter d'être aidé par des internes pas toujours expérimentés, d'épauler des jeunes avec lesquels on à peu d'atomes crochus, quel choix que de réaliser une opération difficile au milieu de 15 personnes !! Quel choix que d'accepter de former un jeune, de l'envoyer à l'étranger, de le préparer à vous succéder, puis la CME dit non, ou il n'y a soit disant pas de poste budgétaire, ou le postulant dit non, merci quand même, mais je préfère le privé.... et tout est à refaire, et si en plus on a la CGT des brancardiers sur le dosIl faut je crois leur tirer un grand coup de chapeau à nos patrons et les applaudir.

En tant qu'éphémère président j'émet un deuxième souhait : que chacun d'entre nous donne aux malades la carte grise de leurs implants, et qu'il leur demandent de placer la photocopie dans leur portefeuille !!

Je ne voudrais pas terminer sans remercier tous les participants à cette matinée du président, tous les laboratoires qui nous entourent et nous aident, les directeurs et les participants des tables rondes, les conférenciers des infirmières, les étrangers à l'ouest qui ont pris du temps pour préparer leurs communications et nous faire profiter de leur expérience et tous les amis qui ont proposé des communications. Un remerciement spécial à Georges-François Penneçot qui aide les enfants handicapés à remarcher.

Je vous remercie, très bon congrès et bon anniversaire !